

LE SILENCE ET LES BRUITS DU MONDE

Le silence nous offre un accès privilégié à notre richesse intérieure, sans origine et sans finalité. Il était déjà là au commencement du monde, au jaillissement de la vie. Faire le silence, c'est aussi et surtout tourner son regard vers l'intérieur et rester impassible. Comme le dit M^e Eckhart : « Ce n'est que dans le silence et le repos intérieur que le Verbe et l'Esprit se font entendre dans le fond de l'âme, en son fond le plus intime et le plus pur... » La parole vient rompre le silence, c'est le franchissement, le passage à l'acte. Elle est un bruit qui pense et, si je trafique un peu la pensée de Victor Hugo qui le disait à propos de la musique, « La musique, c'est du bruit qui pense. » En musique, les silences disposés entre des notes font partie d'un tissu qui met en relief les sons disposés tout au long du cours du temps, des sons qui à leur tour mettent en valeur la qualité des silences. Le silence, c'est aussi une condition du recueillement, de la rêverie, de l'écoute de soi. Parfois le silence est triste, on dirait un bruit mort. J'écoute à demi transportée, le bruit des ailes du silence qui vole dans le noir. Soudain, je suis Silence.

Un jour que Silence s'écoutait et s'étirait dans l'ombre d'une horloge, il se comparait à la taille du ciel et des nuages. Puis, pensait aux idiots qui le croyaient muet, lui qui inlassablement se parlait sans dire mot. C'est alors qu'un frisson de peur le fit frémir, un petit bruit frappait à sa porte. Silence s'inquiéta : était-ce un de ces massacreurs de quiétude qui peuplent les villes ? Il ouvrit doucement la porte. Le bruit entra à coup de vibraphone, de violons, de flûtes traversières, poursuivi par une horde de jeunes aux voix tonitruantes. Ne dit-on pas que le silence est la musique de l'âme ? Laisant la place à l'indésirable, Silence se fit tout petit. Il ne voulait rien écouter. Quand la nuit terrible s'acheva, que les bruits furent assoupis, et que tout redevint paix et obscurité, Silence et Bruit cohabitèrent au son du tic et du tac de la pendule, engageant un dialogue franc sur le coronavirus.

S'adressant au Silence, Bruit demanda :

— Sais-tu qu'un virus, à l'origine d'une pandémie mondiale, s'est déclaré fin février ?

Silence acquiesça d'un signe de tête et dit :

— Depuis le 11 mars, les rues se sont dépeuplées, la plupart des grandes enseignes ont baissé leur store et les citoyens sont restés cloîtrés chez eux, sans pouvoir voir leur famille ni aller chez le coiffeur ou faire du shopping. Dans ces villes désertées par le confinement, le silence est revenu et la nature a repris ses droits. On entend le bruissement des arbres, et un bruit méconnu s'est imposé, celui du chant des oiseaux réveillant même les gens dès six heures du matin.

Bruit rétorqua que pendant ce temps-là, l'hirondelle, oiseau porte-bonheur et messagère du printemps au gazouillis doux et flûté, allait bientôt arriver, que les nuages s'étaient posés à leurs pieds pour que le ciel reste bleu et que, dans la forêt lointaine, du haut de son grand chêne, on entendait déjà le coucou répondre au hibou. Et que la bergeronnette, en attendant l'aurore, aux premiers buissons verts commençait à se poser.

Silence lui répondit que les jeunes devaient étudier en ligne et trouver des occupations à la maison, car toutes les écoles étaient fermées et que le flot d'hospitalisations ne tarissait pas dans des hôpitaux saturés avec un personnel épuisé, et de nombreux décès.

Le virus tua le bruit. Seul subsistait de temps à autre, et fendait l'air, une série de bruitages de sirènes d'ambulances, lors de l'accompagnement des malades en milieu hospitalier.

Les longs jours printaniers étaient là, l'air était doux, le vent léger, de rares cumulus voguaient dans le ciel, les pommiers, cerisiers et autres arbres fleurissaient, les feuilles poussaient. Quant au hêtre du jardin, tout en lui était majestueux, le vert délicat des premières feuilles, sa ramure et son port altier lorsqu'il atteint un certain âge pour peu qu'on le laisse grandir. Un silence de la nature qui ne rimait donc pas avec la mort, juste le contraire, c'était

une renaissance majestueuse pleine de couleurs. Les gens ont commencé à lire, à jouer en famille, à apprendre une langue, ils chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris à être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs. Ils ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui dégringolait, laissant place à la peur du « après le virus », et cette peur était les deux, le silence et le bruit, car ce sont des jumeaux siamois, deux côtés de la même pièce, deux individus qui se détestent, car le destin les ligote. Ils ne peuvent exister l'un sans l'autre, car une séparation les tuerait, leur liberté les extirperait. La cohabitation est la seule forme de survie, et le bonheur est possible s'il s'installe l'équilibre entre silence et bruit. La nature nous montre que c'est réalisable.

Dans cette douceur printanière, mars s'en est allé quand le merle a sifflé, les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, et les hirondelles sont arrivées en avril. Ces passereaux reviennent d'Afrique, du Congo, du Cameroun ou du Gabon vers leur lieu de naissance pour nicher, compenser les pertes dues à la migration et entretenir leur population.

Enfin, le jour de la libération était annoncé le 11 mai. Une première bataille était finie, les citoyens ayant appris par la télévision que le virus était presque vaincu. Malgré tout, la guerre continuait et il restait à la gagner sur la durée. Les rescapés sont descendus dans la rue, ils chantaient comme il y a soixante-quinze ans, pleuraient, mais n'embrassaient pas leurs voisins toujours masqués et gantés. Drôle de guerre, drôle d'armistice ! Le printemps était toujours là, malgré le virus, la peur et la mort. La pandémie de Covid-19, avec les politiques de confinement mises en place pour l'endiguer, nous a fait basculer d'un monde d'agitation et de bruit à un monde plus silencieux, du moins en extérieur.

Puis, le bruit de la vie que nous avons créé était de retour, et le silence fut étouffé, sauf pendant les quelques heures de la nuit.

Aujourd'hui, il n'y a plus guère que les randonneurs, les moines, des amoureux contemplatifs, des écrivains et des adeptes de la méditation à savoir écouter le silence... Oui, avant les décibels des magasins, le buzz des talk-shows, la muzak dopée des restaurants, les conversations survoltées sur les portables, le téléviseur à plein volume du voisin et les sollicitations perpétuelles de la technologie, il fut un temps où l'homme savait faire silence pour mieux se retrouver, rêver, prier ou s'ennuyer... C'était l'époque où nos parents nous disaient : « Mon enfant, apprends à t'ennuyer, le silence est guérisseur ! »

Hélas, nous vivons dans un monde où la verbalisation est la règle et le silence l'exception.

85

Claudine Sterz